

Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou

MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE

75191 - Paris Cédex 04

CMP-950025
(1)

GALERIES CONTEMPORAINES

Ouvert ~~du~~ ^{CNAC} les jours
sauf le ~~mardi~~ ^{POMPIDOU}
Service des Archives
de 12h à 22h.
Le samedi et le dimanche
de 10h à 22h.

RICHARD SERRA

26 octobre 1983 - 2 janvier 1984

La première grande exposition de Richard SERRA en France sera l'occasion de faire le point sur l'un des sculpteurs essentiels de l'art d'aujourd'hui. SERRA a en effet été trop négligé dans ce pays où sa seule exposition, à la galerie Daniel Templon à Paris, remonte à 1977, et sa participation à des expositions de groupe a été rare.

Il est pourtant l'un des artistes qui a su le mieux prendre le relais de l'art Minimal et produire une oeuvre extrêmement personnelle dont le principe est une véritable réflexion sur la sculpture moderne. Encore étudiant, il se rend en France au milieu des années soixante et visite assidûment l'atelier de Brancusi reconstitué au Musée national d'art moderne: il est alors jeune peintre et c'est là que se produit son passage à la sculpture. Plus tard, en Italie, il exécute des assemblages qui préfigurent curieusement ce que sera l'arte povera. Cette liberté face au matériau, va lui permettre, de retour à New York en 1966, de créer une série d'oeuvres importantes où il utilise le caoutchouc en s'intéressant au "process", c'est à dire à la fabrication et à ce qu'elle implique. Les pièces les plus anciennes présentées dans l'exposition, telles que "Trough Pieces" ou "Plinths" de 1966-67 témoignent de cette époque où SERRA était concerné par le "comment" et le "faire".

Viennent ensuite en 1969 les pièces "Prop" (littéralement en appui, en soutien). SERRA entre-temps a poursuivi son travail sur le matériau en jetant du plomb au sol ("splash piece") ou en déchirant du plomb, mais il trouve encore souvent ces oeuvres trop picturales: jeter du plomb au sol est en définitive une attitude assez proche de la peinture telle que la conçoit Pollock. Il en vient donc à faire face à la nature même de la sculpture, et au problème essentiel de l'équilibre, avec "One Ton Prop" (House of cards): quatre plaques de plomb de dimensions identiques sont appuyées les unes contre les autres, comme dans un château de cartes, sans soudure ni autre système de maintien. Un ensemble important d'oeuvres de ce type sera présenté dans l'exposition, dont "5:30", récemment entrée dans les collections du Musée national d'art moderne.

/.....

Musée
national d'art moderne

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cédex 04 Téléphone 277 12 33 Télex CNAC GP 212726

...../

Un élément cependant des pièces "Prop" ne satisfaisait pas SERRA : leur échelle, puisque l'espace intérieur d'"House of Cards" lui paraissait tout aussi intéressant que la vision extérieure de cette sculpture. Au début des années soixante-dix il décida de la modifier afin que le spectateur puisse pénétrer l'oeuvre : ce furent les nombreuses réalisations en extérieur, dans le paysage tel "Strift" (1970-72) ou "Pulitzer Piece" (1971) ainsi que des installations comme "Circuit" conçue pour Documenta 5 en 1972 et que l'exposition du Musée national d'art moderne présente à nouveau : quatre plaques en équilibre partant des quatre coins d'une pièce et laissant un espace libre de moins d'1m² au centre.

Depuis quelque temps SERRA s'est manifesté avant tout par des oeuvres de très grande taille, des sculptures verticales avec d'immenses plaques de corten appuyées les unes contre les autres, ou bien de longues courbes comme le "Rotary Arc" qu'il a installé à New York. Il était essentiel que des oeuvres de cette ampleur soient présentées à l'occasion de l'exposition du Musée national d'art moderne afin de montrer le travail récent de SERRA : une première sculpture de ce type, Clara-Clara, sera exposée au Jardin des Tuileries grâce aux efforts du Ministère de la Culture. Primitivement conçue pour le Forum du Centre Pompidou, cette sculpture consiste en deux immenses courbes concaves de 36 mètres de long et 3,40m de hauteur. C'est une des oeuvres les plus ambitieuses jamais conçues par SERRA et elle devrait prendre toute sa force dans un emplacement aussi prestigieux.

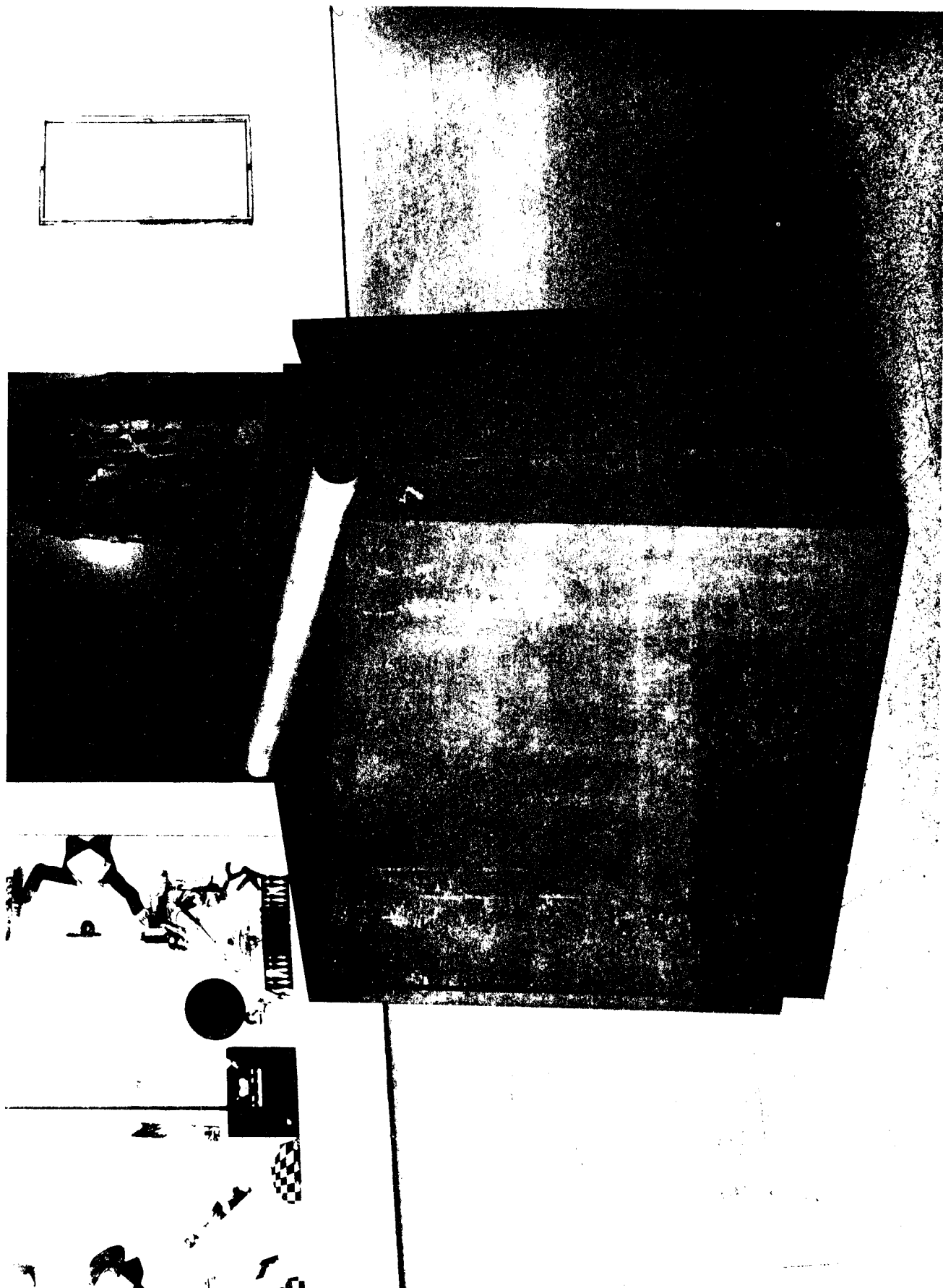
D'autre part, l'Etablissement public de la Défense a commandé à Richard SERRA une sculpture qui sera érigée pendant la durée de l'exposition. Il s'agira de la première oeuvre de SERRA définitivement installée en France, alors qu'il y en a déjà plusieurs dans des pays voisins comme la Hollande ou l'Allemagne de l'Ouest. Cette sculpture verticale, intitulée Slat, s'inscrit dans la suite de Sight Point installée à Amsterdam ou de Terminal à Bochum. Cette oeuvre a pu être réalisée avec le concours de Warner Communications.

SERVICE DE PRESSE DU MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE :

Martine REYSS tel:277 1233 poste 4660

Le catalogue comprend une étude de Yve-Alain Bois, une étude de Rosalind Krauss ainsi qu'une interview de l'artiste par Alfred Pacquement, et une anthologie photographique de son oeuvre. C'est le premier ouvrage important en français publié sur Richard Serra. 112 pages - F. 90.

A l'étranger, les deux principales publications sur l'artiste sont le catalogue de son exposition aux Kunsthalle de Tübingen et de Baden-Baden en 1977, et la publication de Clara Weyergraf "R. Serra : Interviews, etc. 1970-1980" du Hudson River Museum, Yonkers, N.Y. 1979.



Richard SERRA: "5.30" Musée national d'art moderne

COM-950025

Le Ministère de la Culture et le Musée national d'art moderne ont proposé cet emplacement dans le Jardin des Tuileries à Richard Serra pendant la durée de son exposition rétrospective présentée du 26 octobre 1983 au 2 janvier 1984 au Centre Georges Pompidou.

Un catalogue en français comprenant plusieurs études sur l'oeuvre de Serra et un entretien avec l'artiste est en vente à la Librairie du Centre Georges Pompidou.

Né en 1939 à San Francisco (Californie), Richard Serra découvre la sculpture lors d'un séjour à Paris en 1964 au cours duquel il visite assidûment l'atelier de Brancusi reconstitué au Musée national d'art moderne. Dès ses premières sculptures, il accorde une importance extrême aux matériaux et au processus de fabrication. Il découpe ainsi en lamères de caoutchouc qu'il suspend le long du mur pour créer une forme aléatoire.

En 1969, il réalise une série d'oeuvres "Props" (littéralement en appui, en soutien) dont tout son travail ultérieur va dériver. Il y met en question la nature même de la sculpture et, avec elle, la notion fondamentale d'équilibre : quatre plaques de plomb identiques tiennent en appui les unes contre les autres, comme dans un château de cartes, sans soudure ni autre système de maintien.

Dès lors, il instaure un rapport de tension et d'inquiétude entre la sculpture et celui qui la regarde. Comme la plupart des sculptures contemporaines, l'oeuvre est posée à même le sol, sans socle ; elle n'a pas de prétention décorative mais se définit plutôt comme le résultat d'une manipulation physique dont le regard ne peut faire abstraction.

Très vite, il augmente la dimension de ses oeuvres et opte pour une échelle où la sculpture peut être pénétrée par celui qui passe, et pas seulement contemplée comme une sculpture classique. Les oeuvres varient assez considérablement selon qu'elles sont conçues pour des paysages ou pour des sites urbains.

L'emplacement a toujours beaucoup d'importance.

Dans ces oeuvres de grande taille, Serra propose toujours une forme se modifiant selon le point de vue (ici l'intérieur et l'extérieur offrent un aspect diamétralement opposé). Il emploie le plus souvent l'acier corten, un matériau qui permet une souplesse de la forme et une dimension exceptionnelles, et opte, selon les cas, pour l'assemblage de grandes plaques verticales ou pour de longues courbes, comme ici, inclinées.

Clara-Clara est constituée de deux arcs de cercle, fragments identiques d'un cône, l'un étant inversé et mis, en quelque sorte, la tête en bas par rapport à l'autre. Grâce à ce renversement, les deux parois penchent dans le même sens.

En cheminant dans Clara-Clara, en allant vers le goulot d'étranglement que forment ces deux arcs en leur milieu, le spectateur a l'impression étrange qu'une paroi va "plus vite" que l'autre, que le côté droit et le côté gauche de son corps ne sont pas synchrones. Après avoir passé ce goulot, il voit les différences latérales de "vitesse" s'inverser.

Serra dit de cette oeuvre qu'elle est peut-être la plus baroque qu'il ait réalisée.